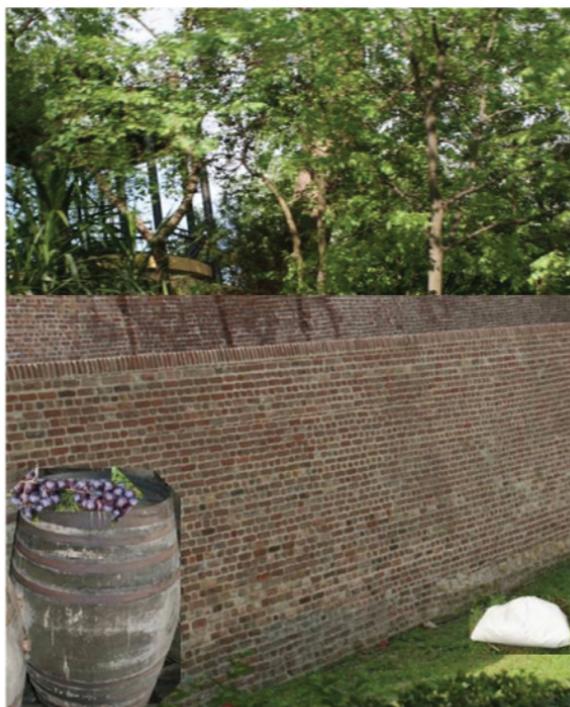


Alexandre

# Le vin, la poudre et les Ohms





Alexandre

Le vin, la poudre  
et les Ohms

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4870-5

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

# CHAPITRE I

## Franschhoek

Jean Marie, détendu, une jambe allongée dans le couloir de l'avion qui l'emmène en Afrique du sud, ignore ce qui l'entoure. Il est plongé dans la lecture d'un vieux document, jauni, écorné, genre cahier d'école à l'ancienne, Il trouve du plaisir dans cette lecture car il rit de bon cœur, à peine silencieusement et n'entend pas l'hôtesse lui demander pour la deuxième fois :

– Voulez-vous retirer votre jambe monsieur s'il vous plait, vous gênez le service !

Il retire sa jambe sans quitter du regard son cahier et continue à sourire largement.

Une voix vibre sourdement dans les haut-parleurs

– Ici votre commandant, nous amorçons la descente sur le Cap.

Suivie d'une voix féminine :

– Nous commençons notre descente, redressez vos sièges et attachez vos ceintures.

Une hôtesse passe lentement dans le couloir et inspecte la position des sièges et le bouclage des

ceintures, en présentant une boîte contenant des petits bonbons.

– Monsieur attachez votre ceinture s’il vous plait.

Jean Marie lève les yeux, et voyant la boîte de bonbons dit :

– Non ! Merci.

Toujours souriant, il reste plongé dans son document.

– Monsieur s’il vous plait, il faut attacher votre ceinture !

Le ton légèrement plus autoritaire attire l’attention du lecteur. Il cherche d’où vient cette voix qui le commande, son regard rencontre, presque au-dessus de lui, l’éclat émeraude de deux yeux braqués sur les siens.

– Monsieur attachez votre ceinture nous descendons.

La voix cette fois-ci ordonne. Il boucle sa ceinture et lève les yeux, trop tard, l’hôtesse poursuit son inspection vers d’autres sièges. Son corps élégant moulé dans une robe bleu ciel, attire le regard de Jean Marie. Malgré une démarche légèrement déséquilibrée par un tangage de l’avion qui traverse une zone de turbulences du fait d’une traversée de nuages, Jema détaille ce corps souple au-dessus d’une paire de mollets bien galbés, mis en valeur par la finesse des chevilles. L’observation se termine, la propriétaire de cette agréable silhouette a regagné sa place.

De Gagnière, le nom de famille de Jean Marie, préfère être appelé Gagnière ou Jema par ses amis ; il glisse dans son sac, avec précaution, le document qui le passionne. Il rit doucement en pensant à une

démonstration décrite par Emile son arrière-grand-père.

Alors que lui, Jema avait une dizaine d'années, Emile en lui tendant un bol lui avait dit :

– Mâche bien ceci petit, c'est un don de la nature.

Dans le fond du vieux bol écaillé, il y avait un liquide crémeux. Son aspect vineux avait d'abord fait hésiter l'enfant qui ne buvait jamais de vin pur. Pourtant, pour faire plaisir à ce vieil homme qu'il adorait, il avait goûté et presque goulûment avalé cette potion.

– N'avale pas sans mâcher, il faut extraire les saveurs pour apprécier ce mélange. Pour toi j'ai épépiné et écrasé quelques beaux grains de cette superbe grappe de raisin, j'ai rajouté un peu de mon excellent vin et un fond de sucre. Je vois que tu as aimé ce don de la terre.

Le vieil homme avait pris son petit-fils sur ses genoux et lui avait raconté :

– Depuis mon enfance, je trottait derrière François, appelé par tous – Fanfan – mon père, lorsqu'il arpétait ses vignes. Il m'a appris à planter, entretenir et soigner les ceps. Le résultat est toujours dans la belle grappe aux grains bien serrés et savoureux que tu aimes manger. Sur la tonnelle devant le perron, le vieux cep qui s'y cramponne est mon premier plan mis en terre. C'est aussi mon père qui m'a appris comment savourer un vin, il disait, un vin ne s'avale pas comme de l'eau de pluie, il a un goût, pour l'extraire, il faut le mâcher.

Depuis, je répète comme lui et c'est très vrai, avant d'avaler un vin il faut le mâcher.

Une voix venant du haut-parleur, interrompt le cours de sa pensée :

– L’atterrissage est proche, gardez vos ceintures attachées jusqu’à la fin du signal lumineux.

Un énorme changement du rythme des moteurs, suivi d’un choc et le sol défile à grande vitesse derrière le hublot. L’avion vient d’atterrir et roule en réduisant son allure vers le lieu de débarquement. A peine à l’arrêt, déjà les voyageurs sont debout ont ouvert les coffres et commencent à récupérer leurs sacs ou valises. Jema n’a qu’un gros sac, il se glisse dans la file orientée vers la sortie. Derrière la cabine de pilotage parmi le personnel qui salue, il voit brièvement l’éclat des yeux d’émeraude de Christine ; il vient de lire son prénom sur le badge. Lorsqu’il entend, adressé aux voyageurs :

– Merci d’avoir choisi notre compagnie, nous espérons vous revoir bientôt !

Il répond en regardant dans sa direction :

– Au revoir et à très bientôt Christine !

La rencontre des deux regards est brève mais percutante.

Elle, toujours souriante, a orienté son regard indifférent vers les passagers qui glissent vers la porte de sortie. Mais elle a plongé le vert lumineux de ses yeux, le temps d’un éclair, dans le bleu profond des yeux de Jema fixés sur elle.

Poussé par une foule serrée et satisfaite de rejoindre la sortie, Jema se laisse guider dans le long couloir métallique, le bruit résonnant des pas est brusquement interrompu, les voyageurs se laissent emporter par le long tapis roulant.

– Hello Jema !

– Hello Jacques !

Embrassade des deux cousins, Jacques est le fils de Maurice Vernois époux de Marie-Louise la sœur de Jean de Gagnière. Le couple est installé depuis de nombreuses années dans une région viticole d’Afrique du Sud.

A la sortie de l’aéroport, Jacques guide Jema vers un 4X4, type pick-up.

– Jette ton sac sur le plateau. As-tu fait bon voyage ? L’avion a pris du retard, nous sommes attendus pour dîner.

Jema est venu plusieurs fois dans le vignoble de son oncle. Il découvre chaque fois avec le même plaisir cette région vinicole de Franschhoek. Le regard s’arrête au fond sur une haute colline, légèrement bleutée en cette fin de journée. Elle ceint en partie une large surface horizontale plantée de piquets qui s’étendent dans un impeccable alignement. Les derniers rayons de soleil couchant jettent par endroits un éclat lumineux sur les fils de tension en métal luisant. Plus proche, la vue s’accroche à des touffes de rosiers qui ne masquent pas la perspective profonde et rectiligne des jeunes treilles. Le sol désherbé laisse apparaître une terre rouge en fines mottes brillantes.

L’accueil de la famille est chaleureux. Marie-Louise la tante, aime beaucoup son neveu. Contrariée par le désaccord entre Jema et son père, elle le soutient et souvent lui donne raison.

En dégustant avant le dîner un vin blanc du cru de Maurice, elle dit peinée :

– Jema tu n’es pas vraiment fâché avec ton père ?

– Si ! Du moins pour l’immédiat, il devient impossible !

– Je connais très bien le caractère de ton père. Il s’est opposé à mon mariage, simplement parce que Maurice est lui aussi viticulteur, mais, en Afrique du Sud. Il est en zizanie avec nos parents, prétextant leur vieille méthode de culture. Finalement il se fâche avec toi, il ne supporte pas l’idée que tu aies préféré l’université à sa vigne. Il a toujours voulu régner sur nous tous et nous diriger à sa guise. Il est tellement persuadé qu’il est le meilleur et que son domaine ne peut être concurrencé par personne, il en devient méchant.

Jema confirme :

– Il n’a pas compris la nécessité de mes études. Pourtant je souhaite me perfectionner en viticulture, pour connaître parfaitement l’œnologie, mais aussi la gestion commerciale. Je pourrai ensuite reprendre la culture du vignoble et appliquer un procédé nouveau, scientifique au traitement de la vigne et surtout à la conservation des vins, sans pour autant négliger la méthode ancestrale qui a toujours produit le vin. Je relis souvent avec beaucoup de plaisir les mémoires de « Fanfan » il savait déjà beaucoup de choses sur le raisin. Mon niveau actuel me permet de diriger un vignoble. Je le ferai avec ou sans mon père.

Sa tante dit :

– Ton père n’admettra jamais que tu modifies, même très peu, sa méthode de production. Il n’aimait pas la façon de cultiver de nos parents, qu’il trouvait dépassée. Il est sûr d’être le seul à réussir un vin de qualité et ne voudra rien changer.

– Je sais, nous nous sommes vraiment fâchés avant mon départ vers vous. Il est impossible. J’ai décidé de chercher un emploi chez un gros viticulteur de la région bordelaise avant de trouver une gérance dans sa région Languedoc Roussillon où je souhaite m’établir et donner libre cours aux nouvelles méthodes de gestion d’un vignoble à moi.

Maurice intervient :

– Petit ! Ici tu es chez toi. Ta présence nous fait à tous plaisir. Tu peux y rester aussi longtemps que tu le souhaites. Avec ton nouveau savoir, tu ne changeras pas grand chose à notre façon de produire du vin, nous cultivons d’une manière moderne qui est proche de ce que tu as appris, ce qui te permettra de vérifier en pratique et comparer avec la théorie des études.

– Merci mon oncle, cette proposition me ravit, j’ai vraiment besoin de pratiquer la culture moderne de la vigne et surtout étudier la conservation du vin. J’accepte de travailler avec vous pendant quelques mois. J’irai de temps à autre saluer ma mère, elle est très déçue du comportement de mon père et peinée de mon départ.

La tante dit en riant :

– Je vais l’appeler et la rassurer, en lui disant que son garçon est en bonnes mains avec nous et qu’il ne l’oublie pas.



## **CHAPITRE II**

### **Le Don du Ciel**

Ambitieux, Jean de Gagnière jaloux du magnifique domaine de la Gourgasse rêve d'acheter le vignoble qui les sépare.

A Béziers, dans l'étude, le notaire insiste :

– Monsieur Jean de Gagnière ! Votre bilan ne vous permet pas de faire l'achat de la vigne qui vous côtoie. Votre trésorerie approche du rouge. Aucune banque ne vous accordera un nouveau crédit.

– Maître, vous êtes sûrement mal informé, mon comptable, en qui j'ai pleinement confiance, m'a dit que rien ne s'opposait à cet achat.

– Monsieur ! Le bilan est le reflet de votre gestion, il est établi par votre comptable, sauf grave erreur de sa part, vous ne disposez pas suffisamment de fonds pour agrandir votre domaine.

– Maître, avez-vous bien détaillé mon bilan, il fait pourtant apparaître mon stock de vin disponible et sa vente couvrira largement ma dépense. J'achète !

Jean furieux se lève et sans tendre la main se dirige vers la porte.

Le notaire connaît bien son client, propriétaire du Don du Ciel, un grand vignoble dans la région, il le sait impulsif. Pour lui il est le meilleur vigneron de la contrée, mais aussi le plus mauvais gestionnaire.

Le voyant sortir, il hausse les épaules. Il l'a informé !

Toujours en colère Jean traverse la place et file chez Mimile, un coquet bistrot dont Emile le patron est un ami.

– A voir ta tête il vaut mieux ne pas te demander si tout va bien ?

– Emile ! En silence, sers-moi mon blanc préféré !

Dans la petite salle, des anciens assis à une table jouent aux cartes. L'un d'eux sans quitter des yeux les cartes qu'il a dans sa main, fait un petit signe affirmatif de la tête. Personne à la table des joueurs n'a remarqué cette simple inclinaison de la tête de Gérôme, sauf, deux hommes assis à une table plus loin.

Sans un mot, Jean pose brusquement son verre sur le comptoir et sort. D'un pas rapide il file vers sa grosse Audi blanche, luisante malgré l'ombre épaisse du vieux platane sous laquelle il l'avait garée. Nerveusement, en regardant vaguement ailleurs, il fouille dans la boîte à cigares et ramène à sa bouche un énorme barreau de chaise. Sans réfléchir, il prend l'allume cigares de sa voiture. D'habitude, il tourne plusieurs fois et fait craquer son cigare entre les doigts, le hume longuement et chauffe le corps avant d'embraser la pointe avec une grande allumette.

Incliné sur son siège la tête renversée, Jean ne réalise pas qu'il est envahi d'une fumée grise qui fait brouillard dans sa voiture. Brusquement il se redresse, ouvre toutes les vitres et secoue les cendres qui ont

recouvert sa chemise bleue et son pantalon blanc. Son cigare est éteint, les volutes bleues qui montaient sont noyées dans le brouillard gris.

Il a dormi.

Son notaire l'a perturbé. Lui dire qu'il ne peut pas acheter la vigne de Batiste le révolte. Il la veut et l'aura ! Le notaire ne sait pas, mais pour Jean, l'argent ne manque pas.

Fatigué par la fête qu'il a donnée hier soir à sa propriété, il a peu dormi certes, mais ses idées sont suffisamment claires pour savoir qu'il peut acheter la belle vigne à Batite, il était à la fête et il est d'accord, Batite, sobriquet usuel.

Il démarre sa voiture et roule vers le Don du Ciel : Il a triplé le vignoble, hérité de ses parents et l'achat de celui de Batiste fera de lui le plus gros propriétaire de sa région. Il côtoiera le domaine du baron de la Gourgasse, son rêve. Mais augmentera aussi le nombre de ses rivaux. Il sait qu'il n'est pas aimé !

Pourtant, les dons qu'il fait à de nombreuses associations, mairie, police, écoles, église, sports, font de lui un homme respecté.

Jean, légèrement apaisé s'étonne de trouver deux hommes debout près d'une voiture inconnue, dans la cour de sa grande demeure. Les deux rangées de six fenêtres sur la façade et la tourelle en angle, lui donne un air de manoir, et cet aspect cossu fait la fierté du propriétaire.

L'un des deux hommes, tend une mallette, en disant :

– Monsieur de Gagnière, c'est pour vous, les instructions sont à l'intérieur, ouvrez !

– Mais je ne vous connais pas, je n'attends rien.

– En êtes-vous sûr ? Voyez avec votre frère !

Dans la valise, sous une feuille de papier blanc, sont empilés des rangées de billets de banque. L'homme ajoute :

– Lorsque mon patron dit tout, c'est tout !

Il rabat le couvercle, pose la valise dans les bras de Jean ébahi par cette manne de billets inattendue. Jean veut questionner ; déjà la voiture des deux inconnus quitte la cour.

Maryse, son épouse, le téléphone à la main, vient à sa rencontre en disant :

– Ce monsieur a déjà appelé trois fois. Elise ta secrétaire est absente, j'ai répondu, il ne dit pas son nom, il prétend que toi tu le connais, tiens prends-le.

Surpris Jean prend l'appareil, il dit :

– Allô ! Qui êtes-vous ?

– Bonjour monsieur de Gagnière, Louis m'a prié de vous faire parvenir la valise. Vous l'avez maintenant ! Suivez, à la lettre, les instructions inscrites sur la feuille qui accompagne les billets.

Puis l'homme raccroche.

– Qui est cet homme ? Il m'a parlé avec courtoisie, mais il est très autoritaire, demande Maryse.

– Je ne sais pas encore, je vais lire son message et je verrai plus clair après.

Maryse a vu les billets de banque dans la valise, affolée elle dit :

– Tout cet argent est pour toi ? Jean, qu'est ce qui se passe, tu m'inquiètes.

– Ne t'en fais pas Mama, je n'ai pas encore dit oui. Je veux détailler le mot qui accompagne l'argent.

Il déplie la feuille et lit :

– Louis veut vous aider à agrandir votre vignoble. Cet argent vous appartient.

– Il n'écrit rien d'autre ? Tu n'acceptes pas cet argent avant d'avoir parlé avec Louis, d'ailleurs ton frère me fait peur, je n'ai pas confiance en lui, refuse tout ! Clame Maryse.

– Reste calme Mama, je sais ce que j'ai à faire, répond sèchement Jean.

Furieux, il file vers son bureau la mallette à la main, et appelle Louis.

Lorsque le téléphone sonne dans le bureau de son frère, il fait sursauter les deux hommes face à Louis.

– Décroche ! Dit brutalement l'un d'eux, un homme au crane rasé au-dessus d'une face carrée de brute.

– Oui Jean, j'attendais ton coup de fil, ne hurle pas et écoute ton vieux frère, j'ai vendu ton stock de vin. Excuse moi j'ai un client dans mon bureau, je te rappelle tout à l'heure, Louis raccroche.

– Tu le rappelles tout de suite, Ludo veut une réponse immédiate, nous perdons du temps, dit le chauve en remettant brusquement le téléphone dans la main de Louis.

Le comportement des deux énergumènes qui jouent aux gros bras dans son bureau commence à irriter Louis. Il appelle, mais l'interlocuteur n'est pas son frère :

– Oui Ludo, je suis heureux de t'avoir, peux-tu demander à tes bouledogues de quitter mon bureau ? Je préfère te parler calmement.

– Passe-moi le chauve !

Au bout de quelques mots, les deux brutes quittent le bureau. La conversation au téléphone reprend. Louis insiste :

– Ludo, essayons de travailler en confiance et sans tes sauvages qui jouent ici les grandes brutes insolentes.

– Louis, retiens bien ceci, ils ne jouent pas, ils respectent les ordres, ne t’attends pas à de la délicatesse, ce sont des tueurs.

– Ludo nous n’en sommes pas là, je remplis mon contrat. Les accords sont précis, tu es le seul à me donner des ordres.

– Moi aussi j’ai un patron, il ne rigole jamais. Pour ton frère, il veut bien se montrer coulant, mais pas pour longtemps, c’est toi le responsable, c’est tout ! Pour toi, débrouille-toi comme tu veux, les colis arrivent la semaine prochaine, tu seras averti la veille. Tchao Louis !

Louis, seul dans son bureau éponge la sueur qui ruisselle sur son visage. Le ton de Ludo a durci et l’a troublé. Il doit faire face à plusieurs graves problèmes, d’abord son frère.

– Allô Jean, attend, laisse-moi parler au lieu de hurler ! Je te disais, j’ai vendu toute ta réserve, et déjà tu es payé largement au-dessus de la valeur réelle, et, pour la prochaine récolte c’est aussi vendu.

– Louis, qui est l’acheteur ? Il me faut un nom, une adresse pour la facturation, tu sais bien que je reste toujours en règle.

– Jean ce n’est pas la première fois que je te viens en aide et tu as toujours trouvé le moyen de te débrouiller, alors continue. Embrasse Mama, je raccroche.

– Attend Louis, justement Mama n'est pas d'accord, tout cet argent l'effraye, j'abandonne.

– Impossible Jean, nous sommes tous les deux très engagés. Les acheteurs sont des coriaces, je te raconterai de vive voix. Pour l'instant arrange-toi avec Batiste, tu le payes au-dessus de son prix, les espèces ne lui feront pas peur. Crois ton grand frère et reste calme.

Louis raccroche et appelle Sanchez, le responsable d'un chantier assez particulier.

– Allô ! Sanchez, où en sommes-nous avec ce mur ?

– Monsieur Louis, il faut venir voir la propriétaire, elle se fâche et ne veut plus que je touche à son mur, elle veut voir le patron.

– Sanchez, je serai là tout à l'heure, dis-le à madame Germain.

Louis quitte rapidement son bureau, dit en passant à sa secrétaire :

– Yvette ma toute belle, je suis en rendez-vous, intouchable, ok.

– Bien monsieur Louis, il y a 2 appels urgents, je fais patienter ?

Le patron est déjà près de sa Mercedes, il monte et file vers sa propriété à la sortie de la ville. Il habite une belle villa à l'extérieur de Montpellier, la distance entre son entrepôt dans la banlieue opposée et sa villa est de 8 kilomètres. Lorsqu'il arrive à son petit domaine, il se gare après le bosquet, devant sa porte et à pied va rejoindre Sanchez au fond du petit parc où se trouve le mur mitoyen. Madame Germain est justement en conversation avec le chef d'équipe. Elle se retourne et s'adresse au nouvel arrivant :

– Monsieur de Gagnière, je ne suis pas d'accord avec monsieur Sanchez, il veut poser un énorme tuyau au-dessus de mon mur.

– Bonjour madame Germain, votre coiffeur vous a encore rajeunie, vous êtes superbe.

Flattée, mais encore courroucée, elle tend la main, que monsieur Louis baise respectueusement ; elle dit avec un petit sourire :

– Vous êtes un flatteur, je ne comprends toujours pas pourquoi monsieur Sanchez insiste avec ce gros tuyau.

– Madame Germain, il ne sait pas tout, je voulais vous faire une surprise. Je vais vous la dévoiler, maintenant le temps presse j'ai d'autres chantiers qui attendent. Le gros tuyau qui vous contrarie ne sera plus visible, il sera recouvert avec un petit toit fait de tuiles identiques à celles de la couverture de votre villa. Dans ce tuyau passeront les lignes d'éclairage, dont une vous est destinée et une canalisation d'eau destinée à l'arrosage, des deux cotés. Pour l'éclairage j'avais prévu de vous offrir des spots de votre choix, fixés au mur pour éclairer depuis chez vous votre propriété. Voyez-vous un inconvénient à ce projet madame.

– Êtes vous sûr que ce gros tuyau ne sera pas visible, monsieur.

– Absolument, d'ailleurs, l'ensemble à part les tuiles, sera peint de la couleur de votre choix.

– Dans ces conditions je serai idiot de refuser, vous êtes un voisin agréable, mais là, votre courtoisie me subjugué et j'accepte volontiers.

Madame Germain est charmante, toujours bien vêtue, sa chevelure d'un vieux blond est argentée par

quelques fils blancs. Coiffée à la mode, une petite mèche se balance devant un front bombé au-dessus d'un visage ovale sans ride, à peine maquillé. Elle ne paraît pas avoir atteint ses 75 années. Malgré un sourire agréable elle est volontaire et cède rarement contre son gré.

Le long mur mitoyen qui sépare sa propriété de celle de monsieur de Gagnière a déjà créé quelques petites frictions au sujet de son entretien, avant l'arrivée de Louis. Ce mur, d'environ 90 mètres de long, se termine dans la petite forêt. Cette partie avait beaucoup souffert du manque d'entretien, des chutes de grosses branches l'avaient partiellement écroulé. Louis propriétaire depuis cinq ans seulement a pris en charge la réparation de cette limite, source de mécontentement de la part de sa voisine.

Louis est enchanté de la tournure de cette conversation, l'accord de madame Germain lui permet de faire face à un gros problème, celui du colis... Il regagne son bureau, en passant devant le bureau de sa secrétaire, elle bondit et insiste :

– Monsieur Ludo a déjà appelé trois fois, il devient très désagréable !

– Je l'appelle tout de suite.

La sonnerie l'accueille, rapidement il décroche pour entendre la voix furieuse et impérative de Ludo :

– Mes hommes sont prêts pour aller te récupérer, tu les connais, ils sont loin d'être tendres. Tu as de la chance d'être là. Mon patron est furieux, il veut des réponses claires.

– Ludo laisse-moi placer un mot ! D'abord, garde tes idiots dans leur chenil. Je ne comprends pas pourquoi cette fureur de ta part, je sais à quoi je me

suis engagé, j’assume. Inutile de chercher à m’imposer par la force. Je souhaite rencontrer, même au téléphone, ton patron, il ne me fait pas peur.

– Louis ! A moi oui, il me fout la trouille. Je ne peux pas te mettre en rapport avec lui, il décidera lui-même un contact. Alors, dis-moi rapidement ce que je peux lui répondre.

– Donne à mon frère l’adresse de la facturation et tout se passera bien. Pour le colis, demande à ton vérificateur de se mette rapidement en rapport avec moi, j’ai des détails à régler. Donc tu peux te tranquilliser et donner des réponses claires à ton patron. L’accueil du colis pourra être fait normalement la semaine prochaine, il me manque seulement des précisions de ton vérificateur, il faut qu’il aille très vite, la fin de mon travail dépend de lui seul.

Ludo, dont le ton de la voix est devenu presque amical, dit :

– Reste dans ton bureau ! Mario (c’est la seule chose que tu dois connaître de lui) t’appelle immédiatement. A part le plan que je t’ai donné, je ne sais rien d’autre à ce sujet. Au revoir Louis !

Yvette, collée à Louis, savoure un baiser qui dépasse la fonction de secrétaire particulière ; lorsque la sonnerie retentit, contrariée elle décroche, une voix autoritaire et sèche éclate dans l’écouteur :

– Je veux Louis tout de suite !

Elle tend l’appareil à son patron, il entend :

– Vire immédiatement la gonzesse de ton bureau !  
Je n’aime pas ça du tout !

Furieux Louis répond :

– La gonzesse comme tu dis est ma secrétaire, je signe du courrier. Moi non plus je n'aime pas ta façon de parler. De quel droit es-tu à ce point incorrect ?

L'autre reprend :

– Tu seras prêt quand ?

– Est-ce que je peux me fier à ton plan ? Si oui, jeudi soir, je t'attends le lendemain matin, ok. Fixe-moi une heure. Je serai là.

– Sois-prêt ! Le reste c'est moi qui décide, ok, ronchonne le vérificateur.



## CHAPITRE III

### Christine

Franschhoek, est le plus grand territoire viticole en Afrique du Sud, exploité depuis des siècles par des vignerons de souche française, majoritairement huguenots, expatriés depuis la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

Dans la cave traditionnelle, où flotte l'habituelle odeur boisée de vin. Marius propriétaire concurrent, mais ami de Maurice, debout, un verre de vin rouge à la main, trinque avec Jema et son oncle, autour d'un vieux fût dressé qui sert de bar. Un antique pichet en bois vineux, bombé et cerclé de laiton terni, aux trois quarts vide, trône sur le plat du bar dont la couleur est proche de la lie. Marius est heureux de faire savourer son meilleur cru. Un rouge rubis, éclatant malgré les verres culottés, est d'un goût profond qui imbibe longuement les papilles. Le taux d'alcool dépasse les quatorze degrés et crée chez les amis une humeur joyeuse.

Dans l'ambiance amicale, Marius, habituellement secret, confirme qu'il vendra bientôt son vignoble. Il

cédera de préférence à Jema avec lequel il se trouve des similitudes. Lui aussi, il y a de nombreuses années, suite à un désaccord parental est arrivé jeune dans ce continent lointain.

Mais la ressemblance s'arrête là, lui était seul, désespéré, sans soutien. Pourtant, il est maintenant, propriétaire d'un beau vignoble, et sa décision de vendre, suscite beaucoup d'intérêts dans le milieu viticole.

La fougue et l'ambition du jeune Jema à devenir un vrai viticulteur, ont créé un climat de sympathie, de plus Maurice est un ami de longue date. Rien n'est décidé, pourtant, l'idée implantée suit son chemin et fait rêver le nouvel expatrié volontaire.

Marie Louise apprend avec joie la nouvelle, encore floue, que son neveu pourrait aussi devenir vigneron près d'eux. Le plus emballé est Jacques. La présence depuis quelque temps de son cousin avec lui, chez ses parents, a soudé entre eux, une profonde amitié et l'idée qu'ils pourraient être proches voisins le réjouit.

Maurice calme l'atmosphère en disant :

– Rien n'est fait, Marius a simplement laissé entendre que lorsqu'il vendra, sa préférence ira à Jema. Il y aura beaucoup d'amateurs donc de la surenchère. Saura-t-il résister à l'offre ? Toi, mon neveu, es-tu sûr de vouloir abandonner ta région pour t'installer ici, loin de tes parents et tes amis sans date de retour ?

– Oui ! J'ai beaucoup réfléchi. Avant de travailler avec vous, mon idée était de m'installer dans le Languedoc Roussillon pour concurrencer mon père. J'étais furieux contre lui, à quoi bon ? Je pense lui montrer d'ici que je peux faire mieux que lui.

Maurice poursuit :

– Je te crois. Si cette vente a lieu, je m’engage à l’acheter à ton nom. C’est un prêt. Nous parlerons à ce moment là des conditions.

Marie Louise baigne dans le bonheur, son neveu semble moins fâché contre son père, elle insiste pour l’inciter à faire un voyage :

– Jema, ta mère sera très heureuse de te voir. Ne précise pas encore tes intentions, ton père pourrait laisser rebondir sa colère contre les viticulteurs d’Afrique du Sud.

– Vous avez raison ma tante, je vais m’occuper d’un billet d’avion pour faire un saut chez mes parents.

Jacques intervient :

– J’ai un bon ami au Cap, il est responsable d’un service clientèle à Air France, je vais l’appeler pour avoir toutes informations sur le vol possible.

A ton bon ami pose-lui la question :

– Connaît-il la composition des hôtesse navigantes sur un vol précis.

– Aurait-tu une idée dans la tête ? Jema.

– Oui sur mon dernier vol, j’ai croisé le regard d’une hôtesse, il m’a accroché. J’ai relevé son prénom sur son badge, Christine. J’aimerais la rencontrer à nouveau.

– Jema ! Ça ressemble à un coup de foudre. Je vais poser la question à Guy, il connaît bien le personnel de l’aéroport. Peut être aussi Christine ? Il est pas mal comme homme, mais marié et père d’un gros bébé. C’est un bon couple d’amis. Il me donnera les informations qui t’intéressent. Il lui faudra la date de ton départ.

La date est fixée. Sur ce vol de Cape Town vers Béziers, décollage le samedi à vingt deux heures trente. Christine fait partie des hôtesse.

Jema, durant les trois derniers jours qui précèdent son retour dans sa famille, se pose des questions au sujet de Christine. – Est-elle déjà fiancée ? M’a t’elle remarqué ? Me reconnaîtra-t-elle ? Voudra-t-elle me parler ? Le regard qu’elle avait posé sur lui était-il un signe ? Finalement il essaie de se dominer en pensant à sa famille, mais l’impatience de la revoir, maintenant qu’il sait qu’elle sera dans l’avion, le déconcentre.

Dans la salle d’embarquement, son sac à ses pieds, il s’efforce de lire. Même les chers feuillets de son arrière-grand-père le passionnent moins, son esprit est ailleurs.

Un groupe en tenue de service traverse la salle tirant des petites valises et bavardant entre eux. Il semble à Jema reconnaître la silhouette de Christine, mais trop tard ils ont franchi la porte d’embarquement. Il se lève consulte le tableau, il reste un quart d’heure avant l’appel, il s’impatiente, compare l’heure de sa montre à celle affichée, il n’y a pas de différence.

Enfin le haut-parleur annonce l’embarquement porte 29, c’est la sienne. Il était tellement absorbé qu’il n’a pas vu se former la file d’attente devant la porte 29, il est presque le dernier.

Dans le couloir où résonnent sourdement les pas des voyageurs il essaie de gagner quelques places.

Elle est devant lui, regarde son billet en disant d’un ton neutre :

– Bonjour monsieur 5ème rangée à droite.

Brièvement leurs regards se croisent. Elle prend les billets suivants. Lui, surpris, file chercher son siège. Il pause son sac dans le coffre et s’installe confortablement dans son siège de la classe affaires.

Il est au bord du couloir, près du rideau qui sépare les deux classes. Machinalement, il regarde l'hôtesse qui démontre l'utilisation de la ceinture et autres accessoires de sécurité.

– Attachez votre ceinture monsieur C'est une habitude chez vous de gêner le service.

Le ton est aimable, il rentre sa jambe et regarde, l'hôtesse continuer sa surveillance. Au retour elle s'arrête près de lui, et, en souriant dit :

– Monsieur de Gagnière, bienvenue à bord de notre vol.

Jema surpris d'entendre son nom, par politesse tente de se lever, la ceinture le stoppe. L'hôtesse toujours souriante, se penche vers lui et poursuit :

– Restez calme, Guy m'avait annoncé votre présence dans ce vol.

Tranquillement elle repart vers la cabine.

Jema lentement réalise, Guy est l'ami de son cousin Jacques. Il est responsable de la clientèle à Air France et pour faire plaisir, a combiné ce vol pour qu'il coïncide avec le service de Christine à bord. Touché par cette attention Jema prendra contact avec Guy pour le remercier.

Dans l'immédiat il n'a qu'une idée, parler à Christine, elle a laissé flotter un léger parfum qui lui chatouille encore les narines. De sa place, il voit à quelques mètres le mouvement des hôtesse dans leur cabine, entre les toilettes et le poste de pilotage. Dès que le signal permettra de détacher la ceinture il ira vers cette cabine !

Il est dans la cabine, un steward en souriant lui dit :

– Bonjour monsieur, les toilettes c’est juste derrière vous.

– Attend Michel, c’est pour moi, dit en riant Christine.

Elle est là devant Jema, il est très ému, presque sans voix.

– Voulez-vous un café monsieur de Gagnière ? Nous sommes justement en train d’en déguster un. Lui propose Christine avec un beau sourire.

Jema se ressaisit, il accepte le café et se présente.

– Jean Marie de Gagnière, mes amis m’appellent Jema, je vole de temps à autre entre Béziers et le Cap et vice versa.

Le steward, tend la main en disant :

– Enchanté d’avoir à bord un fidèle de notre compagnie.

Il désigne ses collègues :

– Voici Marica, notre séduisante, mais sauvage corse, et Christine l’adorable blonde. Moi, c’est Michel, en ce moment chef de cabine.

Marica tend la main en souriant et continue la dégustation de son café.

Christine s’approche, tend sa main libre, l’autre tient toujours le gobelet de café, en disant :

– Vous êtes un passionné de lecture à un point tel que vous n’entendez pas les autres. A votre dernier voyage, je vous ai demandé d’attacher votre ceinture, nous descendions sur le Cap, vous m’avez répondu, sans me voir, non-merci.

Le groupe éclate de rire et Marica dit :

– Alors ! C’est lui, le distrait ?

Christine a rosi, elle dit baissant les yeux :

– Ce n’était qu’une boutade, excusez-moi monsieur de Gagnière.

– J’accepte vos excuses seulement si vous m’appellez Jema.

Ils sont là face à face, elle est aussi grande que lui, son regard de diamant vert, le fascine, il veut lui dire qu’elle est séduisante, mais une sonnette grelotte.

– Excusez-moi Jema le service, elle s’engage dans le couloir, vers les passagers.

Jema, remercie Marica et Michel puis retourne à sa place, dans le passage il frôle Christine, elle est penchée et écoute une cliente.

Il s’assoit, boucle sa ceinture, il est ravi – elle l’a reconnu – Mais, elle est restée distante, sauf un regard appuyé. Est-ce un signe ? Il flotte dans ses pensées. Un parfum suivi d’une voix basse le fait sursauter.

– Jema, après le service du dîner, la pause sera générale, nous pourrions faire plus ample connaissance. Si vous le souhaitez, venez nous rejoindre dans la cabine des hôtesses.

Lorsque plus tard il arrive dans la cabine, l’ambiance est plus amicale, chacun raconte une petite histoire drôle du service.

Marica dit riant à Christine :

– Toi aussi tu as une petite blague. Souviens-toi ce pied gênant toujours dans le passage et son propriétaire tellement accro à sa lecture, il n’a pas levé les yeux sur toi.

– Tu n’es pas sympa ! Rétorque Christine.

– Dis-lui maintenant qu’il était gênant, s’éclate en riant Marica en se retirant au fond de la cabine avec Michel.

Ils sont tous les deux, face à face, silencieux mais leurs regards sont éloquents. Pour éviter un silence prolongé, Jema dit en riant :

– A l’avenir je saurai me tenir correctement à ma place. C’est promis. Je fais plusieurs fois ce voyage sans réaliser que je suis gênant.

– Je suis confuse, ma remarque est un peu modifiée par Marica. J’avoue que votre indifférence à mes conseils répétés m’avait surprise.

– Lorsque l’un d’eux est devenu un ordre, le ton m’a fait découvrir votre regard, il est resté gravé dans ma mémoire. A cet instant son éclat est différent, il me charme.

– Jema, vous êtes un flatteur, je crois que vous exagérez, répond, Christine émue. Pour changer l’orientation de la conversation elle questionne :

– Est-ce pour votre activité la répétition de ces voyages ? Je suis sur ce vol seulement depuis 3 mois, je n’ai pas encore rencontré beaucoup d’habitues.

– Eh bien ! En voilà un ! Je fais assez régulièrement ce voyage et, sauf à mon dernier, je n’avais pas encore découvert une aussi jolie hôtesse. Depuis, je rêve de le faire chaque jour si vous êtes du vol.

– Vous êtes un curieux flatteur ! Vous semblez tellement sincère qu’il est difficile de se faire une idée sur vos paroles. Pourtant, je pense qu’il y a du vrai, murmure t’elle en rosissant davantage.

– Christine, il faut me croire, je suis un peu trop direct, mais c’est vrai je le pense. Êtes-vous attendu à Béziers ? Sauf si vous êtes accaparée à l’arrivée, vous serez mon invitée pour un vrai petit déjeuner.

– Monsieur ! Je suis déçue, vous semblez douter de la qualité de nos repas à bord. Je ne puis accepter votre

invitation, le règlement l'interdit, je fais un service sérieux et je respecte les conditions de l'employeur, répond Christine, devenue brusquement agressive.

Elle s'apprête à faire demi-tour pour rejoindre ses collègues derrière le rideau, où ils se reposent.

Promptement sans brutalité, Jema lui saisit une main et en douceur, la ramène face à lui.

– Christine ! Regardez-moi bien en face. Croyez en ma sincérité, je ne suis pas un dragueur d'hôtesse, mais simplement un amoureux. S'il subsiste un doute rejoignez vos camarades, je serai très déçu mais discret.

Il lâche la main et ne la quitte pas du regard, mais elle a baissé ses paupières. Elle reste sur place. Puis brusquement, le fixant direct dans les yeux, elle dit calmement :

– Je vous prie de bien vouloir excuser cet instant d'humeur. J'ai enfreint la règle de la convivialité que l'on doit à chaque client. J'ose espérer de votre part monsieur de Gagnière, de la compréhension pour cet égard.

A cet instant le ton de Christine est sans douceur. Elle s'apprête à faire demi-tour, se ravise, reste en face et presque dans un murmure :

– J'accepte votre invitation pour un petit déjeuner hors de l'enceinte de l'aéroport. Je serai au guichet Air France à Béziers après mon service.

Brusquement elle se retourne et file au fond de la cabine.



## CHAPITRE IV

### Le Faux pas

Dans son bureau à Montpellier, Louis furieux raccroche. Il repousse sa secrétaire qui souhaitait poursuivre le baiser commencé. Il a besoin de réfléchir, le ton de commandement dudit « Mario » ne lui plait pas, mais, pour l'instant, il est contraint d'attendre des instructions.

Seul Ludo peut se permettre des libertés.

Ils se sont connus lors d'un séjour en prison. A leur sortie, Louis est revenu à la vie normale, mais Ludo est resté dans un domaine plus dangereux, la drogue. Il manipule beaucoup d'argent. Louis fait confiance à Ludo qui l'a aidé pécuniairement pour le sortir d'une mauvaise passe.

Depuis, les relations entre eux sont bonnes, pourtant il règne un curieux climat dans leurs rapports. Ludo, depuis qu'il a fourni de l'argent, domine Louis et l'a engagé dans une filière risquée dont il est le maître.

Louis sait qu'il ne peut plus faire marche arrière, il essaie de se maintenir dans son domaine : Patron

d'une grosse entreprise d'électricité, il a une bonne clientèle, son affaire fonctionne très bien. Mais il est tenu par Ludo qui l'oblige parfois à faire des compléments de travaux curieux.

Cette activité en marge de son entreprise, lui a valu la rupture de son couple, suivie de la séparation avec Mireille sa femme et de son fils Patrice, ils vivent ensemble à Paris. Patrice a gardé un contact avec son père, mais leur rapport manque de chaleur. Patrice qui termine ses cours de droits, ne connaît pas exactement les relations de son père avec Ludo. Il sait qu'ils sont discrètement en contact, mais sachant l'origine de leur rencontre, cette fréquentation lui déplaît.

Louis sursaute lorsqu'il entend frapper à la porte de son bureau. Yvette affolée entre et dit :

– C'est encore le monsieur méchant. Il a commencé par dire : « pas de pute quand j'appelle ». Il veut votre ligne directe. Je lui ai répondu, qu'il y était, il m'a insulté. Il est encore entrain de brailler, prenez-le s'il vous plait.

Louis décroche pour entendre :

– Si je ne l'ai pas immédiatement, j'envoie deux hommes me le ramener par la peau des fesses.

Louis furieux :

– Stop ! Essayez d'être correct, je ne suis pas votre larbin. J'attends simplement une date et une heure, le reste c'est pour votre basse-cour.

L'autre surpris :

– Je n'aime pas ta façon de me parler. Je serai à ton chantier demain à 9 heures. Sois précis je n'aime pas attendre.

Louis répond :